

« La bibliothèque du Nouveau Monde », un musée sans murs

Jean-Louis Major

Number 1, 1991

Un lieu de rencontre pour les universitaires du continent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004258ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004258ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Major, J.-L. (1991). « La bibliothèque du Nouveau Monde », un musée sans murs. *Francophonies d'Amérique*, (1), 29–33. <https://doi.org/10.7202/1004258ar>

« LA BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE », UN MUSÉE SANS MURS

JEAN-LOUIS MAJOR¹
Université d'Ottawa

TOUTES PROPORTIONS GARDÉES, c'est sans doute le Musée des beaux-arts du Canada qui constitue le terme de comparaison le plus juste.

Il n'y a pas si longtemps le circuit des grandes collections itinérantes évitait Ottawa, car on craignait que les œuvres n'y soient endommagées. Ce n'était pas de la paranoïa de compagnies d'assurances : chaque hiver le toit de la « Galerie nationale » coulait et les dégâts étaient considérables. Une grande partie de la collection permanente demeurait dans les entrepôts, sans compter ce qui aboutissait dans les sous-sols. Les tableaux qu'on parvenait à exposer souffraient souvent d'un mauvais éclairage et d'un espace ou d'un voisinage qui convenaient mal à leurs proportions, leurs couleurs ou leur manière. Aujourd'hui, il y a foule au musée. On peut même espérer que ces foules, attirées par le nouvel édifice, s'intéresseront aux œuvres.

J'aurais aimé établir la même comparaison avec les Archives nationales du Canada, mais il faudra attendre encore un peu, semble-t-il. D'ici là, le toit continuera de couler, la tuyauterie de crever et les documents de se détériorer.

En littérature aussi le toit s'effondrait depuis longtemps, et il coule encore en bien des endroits. En réalité, on ne s'était jamais préoccupé d'en construire un. Aussi plusieurs œuvres importantes n'étaient-elles disponibles (et plusieurs ne le sont encore) que chez des collectionneurs ou dans quelques bibliothèques spécialisées. Il y avait en outre toutes ces œuvres (il y en a encore) qu'on devait éviter de lire de trop près : on risquait d'y contracter des doutes sur l'authenticité des textes. Quant à celles qu'on éditait, une longue tradition de négligence et de sans-gêne autorisait à les « moderniser » ou à les accommoder aux sauces du jour, c'est-à-dire à « corriger » n'importe quoi n'importe comment. Le souci de préserver les documents s'étendait rarement au-delà du prix qu'on pouvait en tirer, et encore. Je sais, par exemple, tel manuscrit d'un ouvrage bien connu du XIX^e siècle qui servit à allumer le poêle un matin d'hiver que les éclisses étaient venues à manquer. Ailleurs, des familles se demandaient ce qu'on pourrait bien faire de tous ces papiers dans le grenier de la grand-mère qui cesserait bientôt de tenir maison. Ou encore (factuel, juré!) on conservait les papiers de famille depuis des générations, mais à présent on commençait à manquer de place dans le sous-sol de la maison de campagne, où s'entassaient les caisses de vieilles lettres et de manuscrits de l'ancêtre qui avait publié des livres autrefois. D'ailleurs, tout cela moisissait depuis longtemps...

Le Musée des beaux-arts a son édifice. La littérature aura le sien. Depuis bientôt dix ans qu'on y travaille. Il n'y a pas foule (l'édifice est moins spectaculaire que celui du Musée, les moyens sont autrement plus modestes) mais, une à une, les éditions critiques préparées dans le cadre du Corpus d'éditions critiques paraissent dans la « Bibliothèque du Nouveau Monde », créée à cette fin aux Presses de l'Université de Montréal. Quinze volumes depuis 1986. La mise en œuvre est longue, exigeante. Mais l'élan est donné, la recherche se poursuit, le rythme de publication est soutenu. En fait, la première phase n'est pas terminée, que déjà on en amorce une deuxième.

Le Corpus d'éditions critiques est un projet interuniversitaire et pluridisciplinaire qui entend constituer un ensemble d'éditions critiques des textes fondamentaux de la littérature québécoise. Il tire son origine d'un inventaire des besoins de la recherche au Canada français, établi entre 1976 et 1978 par l'Association des littératures canadiennes et québécoise. L'ALCQ confia alors à un comité autonome (l'actuel comité de direction du Corpus) la tâche de mettre en œuvre ce projet collectif d'envergure nationale. L'Université d'Ottawa parraina le projet dès ses débuts et en assura la préparation, de 1979 à 1981. Les travaux proprement dits commencèrent en septembre 1981, grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, renouvelée en 1985.

Réparties sur près de quatre siècles et demi, les œuvres du Corpus d'éditions critiques ressortissent à des formes et à des genres aussi divers que le récit de voyage et la poésie, le roman et le journal intime, le conte et la chronique, le manifeste, l'apologie, la correspondance et la satire. L'entreprise, de longue durée, s'échelonne en plusieurs phases. La première (1981-1990) comporte l'édition critique de dix-huit œuvres réparties sur trois périodes (Nouvelle-France, XIX^e et XX^e siècles) et correspondant aux divers genres pratiqués à chaque époque. La deuxième, qui a commencé en septembre 1990, grâce à une nouvelle subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour les cinq prochaines années, comprend seize œuvres s'inscrivant dans les mêmes paramètres.

Ont été publiés depuis 1986 : Jacques Cartier, *Relations* (Michel Bideaux, Montpellier); Arthur Buies, *Chroniques I* (Francis Parmentier, UQTR); Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (Antoine Sirois et Yvette Franco, Sherbrooke); Albert Laberge, *La Scouine* (Paul Wyczynski, Ottawa); Joseph Lenoir, *Oeuvres* (John Hare, Ottawa, et Jeanne d'Arc Lortie, Laval); Paul-Émile Borduas, *Écrits I* (André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe, UQAM); Jean-Charles Harvey, *Les Demi-Civilisés* (Guildo Rousseau, UQTR); Henriette Dessaulles, *Journal* (Jean-Louis Major, Ottawa); Germaine Guèvremont, *Le Survenant* (Yvan-G. Lepage, Ottawa); Honoré Beaugrand, *La Chasse-Galerie* (François Ricard, McGill); Alain Grandbois, *Visages du monde* (Jean Cléo Godin, Montréal) et *Poésie I, II* (Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton, Montréal); Lahontan, *Oeuvres I, II* (Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Laval).

Les autres ouvrages de la première phase paraîtront au rythme de trois ou quatre volumes par année. Soit, dans l'ordre probable de leur publication : Ringuet, *Trente Arpents* (Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major, Ottawa) ; Alain Grandbois, *Avant le Chaos* (Nicole Deschamps, Montréal, et Chantal Bouchard, McGill) ; Arthur Buies, *Chroniques II* (Francis Parmentier, UQTR) ; Alfred DesRochers, *À l'ombre de l'Orford* (Richard Giguère, Sherbrooke) ; Louis Fréchette, *Satires et polémiques* (Jacques Blais, Guy Champagne et Luc Bouvier, Laval) ; Pamphile Le May, *Contes vrais* (Jeanne Demers et Lise Maisonneuve, Montréal) ; Paul-Émile Borduas, *Écrits II* (André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, UQAM) ; Charlevoix, *Journal d'un voyage fait par ordre du roi en Amérique septentrionale* (Pierre Berthiaume, Ottawa) ; Alain Grandbois, *Proses diverses* (Jean Cléo Godin, Montréal), *Né à Québec* (Estelle Côté, Montréal) et *Marco Polo* (Louise Lacroix, Montréal) ; Lafitau, *Mœurs des sauvages américains* (Robert Mélançon, Montréal, et Georges Tissot, Ottawa).

Le contenu de la première phase avait été établi par le comité de recherche de l'Association des littératures canadiennes et québécoise. Il fut restreint et modifié par le comité de direction du Corpus en fonction des possibilités de documentation et de la disponibilité des chercheurs. Pour assurer un large consensus quant au choix des œuvres de la deuxième phase, on procéda à une vaste consultation auprès de tous les départements d'études québécoises. Y figurent : 1° des écrits de la Nouvelle-France : Bougainville, *Journal et Mémoires sur le Canada* (Benoît Melançon et José-Michel Moureaux, Montréal) ; Dièreville, *Relation du voyage de Port-Royal* (Normand Doiron, McGill) ; Hennepin, *Oeuvres* (Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Laval) ; Leclercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Laval) ; Sagard, *Le Grand Voyage du pays des Hurons* (Jack Warwick, York) ; 2° du XIX^e siècle : P.-J.-O. Chauveau, *Charles Guérin* (Lucie Robert, UQAM) ; Laure Conan, *Angéline de Montbrun* (Nicole Bourbonnais, Ottawa) ; Louis-Antoine Desaulles, *Écrits* (Yvan Lamonde, McGill) ; Étienne Parent, *Conférences* (Claude Couture, Alberta) ; 3° du XX^e siècle : Marcel Dugas, *Poèmes en prose* (Marc Pelletier, Ottawa) ; Jacques Ferron, *Contes* (Jean-Marcel Paquette, Laval) et *Les Grands Soleils* (Pierre L'Hérault, Concordia) ; Germaine Guèvremont, *Marie-Didace* (Yvan-G. Lepage, Ottawa) ; Albert Lozeau, *Poésies* (Michel Lemaire, Ottawa) ; Paul Morin, *Le Paon d'email* (Jacques Michon, Sherbrooke) ; Yves Thériault, *Agaguk* (Robert Major, Ottawa). D'autres œuvres, dont l'édition critique s'impose, ont dû néanmoins être reportées à une troisième phase.

Unique par son ampleur et par la collaboration interuniversitaire qu'il a suscitée, le projet groupe dans sa première phase vingt-quatre chercheurs rattachés à huit universités participantes ; dans sa deuxième phase, il compte vingt chercheurs rattachés à neuf universités. Le comité de direction se compose de Roméo Arbour et de moi-même, de l'Université d'Ottawa, ainsi que de Laurent Mailhot, de l'Université de Montréal. C'est à ce comité

qu'incombent l'orientation et l'organisation de l'ensemble du projet et, à mesure que l'édition critique prend forme, la préparation finale des textes en vue de la publication. Le secrétariat et le bureau de direction sont situés à l'Université d'Ottawa.

Le Corpus d'éditions critiques vise à assurer tout ensemble l'authenticité des textes et leur lisibilité. Pour parvenir à un texte sûr, on l'établit au plus près de la forme définitive qu'a pu ou qu'a voulu lui donner son auteur. Le relevé des variantes permet d'en retracer les transformations à travers tous les états antérieurs, manuscrits et imprimés. L'édition critique puise à de multiples sources documentaires les renseignements susceptibles d'enrichir la compréhension littérale des textes. Aux diverses disciplines littéraires s'ajoutent de nombreux champs de connaissance, comme l'histoire, la géographie, la zoologie, la biologie, la linguistique, la lexicographie, l'ethnologie. Ces renseignements figurent dans des notes explicatives plus ou moins nombreuses et plus ou moins développées selon la nature de l'œuvre éditée. Le texte s'accompagne en outre d'une chronologie, d'un glossaire, d'appendices documentaires et d'index. Une introduction situe le texte et son auteur, retrace la genèse de l'œuvre et décrit les circonstances de sa diffusion.

De concert avec les chercheurs du projet et à la suite de nombreuses consultations, le comité de direction a établi en 1981 un protocole qui contient les règles à suivre pour l'établissement et la présentation des textes à éditer. Pour rendre compte des solutions adoptées en cours de route, on en a précisé ou modifié certains articles et on a procédé à diverses rééditions, dont la plus récente date de 1989.

Le principe général de ce code des lois éditoriales correspond à la méthodologie des grandes éditions nationales : fidélité au texte de base, documentation de première main, rigueur scientifique. Pour tous les aspects de l'édition critique, tels l'établissement du texte et sa présentation, le relevé des variantes, l'annotation, la bibliographie, on vise à établir un système cohérent, d'une application relativement simple et d'une souplesse suffisante, tout en maintenant le niveau scientifique requis. À l'expérience, ce protocole s'est révélé utile et pertinent ; il est un guide pratique, un lieu de référence et une norme, même pour d'autres projets qui l'ont adopté ou s'en sont inspirés.

À l'origine, le Corpus d'éditions critiques fut conçu comme une opération de sauvegarde et, en certains cas, de sauvetage. L'inventaire établi par le comité de recherche de l'ALCQ avait permis de constater qu'un grand nombre de textes importants avaient été ou étaient transmis dans des conditions incertaines. Avant tout, il importait d'assurer la validité littérale des textes de notre littérature. On pourrait ensuite mener dans des conditions beaucoup plus sûres les travaux et les études en tous genres.

Il s'est trouvé cependant que le projet a pris aussi, très tôt, une valeur de consécration. Le seul fait d'entreprendre l'édition critique d'un texte manifeste un jugement de valeur à son égard : c'est déjà signifier que le texte vaut qu'on s'y attache. Cet aspect s'est accentué, du fait que l'on dut d'emblée

délimiter un corpus. La valeur de consécration devint plus nette encore après la publication des premiers volumes de la « Bibliothèque du Nouveau Monde ». Les ouvrages y sont avant tout des instruments de recherche, mais on a aussi voulu qu'ils soient agréables à lire et qu'ils soient beaux.

L'objectif est de rassembler dans la collection l'ensemble des textes fondamentaux ou, si l'on veut, l'ensemble des « classiques » de notre littérature. D'autre part, on entend maintenir une approche active, en suscitant l'édition critique d'œuvres peu ou mal connues à cause des conditions de leur diffusion, ou encore d'œuvres importantes en leur temps, mais actuellement méconnues.

Je me prends parfois à rêver de ce qu'on pourrait accomplir pendant les cinquante prochaines années avec les seuls honoraires d'architecte du Musée. Ou avec le salaire d'une année d'une équipe de hockey. Les humanités se contentent toujours de peu, de trop peu : le béton rapporte plus de votes, les gadgets de l'espace sont plus photogéniques. Mais trêve de songeries. Des critiques — des universitaires, des littéraires comme de juste — continuent de nous reprocher nos subventions, bien modiques si l'on se donne la peine de faire le calcul par chercheur, par année. On trouve les livres trop beaux, trop dispendieux, trop documentés. Comme l'âne de la fable. Et pourtant. Chaque édition critique est tout ensemble la restauration d'une œuvre en péril, une exposition ouverte au grand public, le catalogue le plus exhaustif qui soit et un certificat d'authenticité. Quant à la « Bibliothèque du Nouveau Monde », filons la métaphore, ne serait-elle pas, à plus d'un titre, le musée imaginaire d'un peuple et d'une culture ? Un musée sans murs.

NOTE

1. Coordonnateur du Corpus d'éditions critiques et professeur titulaire au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.